

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert MARET

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1918, tome 17, p. 59-62

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Jeudi, 18 avril. — Réunion de la Congrégation : « Sainte Vierge, ô bonne Mère, soyez pitoyable aux pauvres maturistes ! » telle est l'oraison surajoutée, selon l'antique coutume, à partir du temps des sueurs. Et nous n'y manquons pas.

Dimanche, 21 avril.

La neige tombe ; un vent qui hurle. Le soir saigne.

Mais non, le soir ne saigne pas, attendu que c'est le matin, et gris, très gris, comme un jour de novembre, quand c'est de mauvaise humeur. Une neige méchante et triste, qui s'effeuille silencieusement, souillant les primevères et les violettes, et qui s'évanouit noyée dans l'infini gris des rochers de St-Maurice ; une neige insolente qui vient détruire l'objectivité de nos chants de printemps, et nous narguer, et encore nous guigner, et enfin causer ce qu'on appelle en physique une absence de chaleur, ressemblant diablement à du froid.

Mercredi, 24 avril — Après la neige, le beau temps ; le soleil de l'Art et de la plasticité des formes vient luire comme un espoir dans notre taudis de misère. Autrement dit, nos autorités séduisantes ont décrété pour les collèges valaisans des cours d'esthétique : à quoi nous applaudissons, « und mit Stimmung », comme on pense. Aujourd'hui se donne le premier cours. Que sera-t-il ? Les promesses sont alléchantes, puisque le département a choisi comme conférencier M. Joseph Morand, de Martigny, peintre et Directeur du Musée Cantonal.

Nous sommes tous là, maturistes creusés par les veilles, philosophes à l'esprit engraisé de grandes idées, et...

Les rêveuses bourriques,

Grands diables de seize ans qui sont en rhétorique,

Toute la jeunesse vibrante des collèges, en un mot, tous les amoureux d'idéal, de grâce et de beauté. — On nous déploie des vues générales sur l'Art en une introduction magistrale, j'ose le dire, — en quoi loin de moi de prétendre chanter les louanges de M. Morand ; — et tout le monde est « épaté » c'est le mot. Les érudits songent aux Propylées, qui conduisent au Parthénon de l'Acropole, et les autres, que c'est chiquement beau.

Dimanche, 28 avril. — Soirée musicale. Audition d'oeuvres de R. Schumann, précédée d'une causerie sur le compositeur, par

M. le Chanoine Broquet. M'étant revenu que l'on se moquait de mon incapacité harmonique j'ai pris l'héroïque résolution de ne plus user désormais de critique d'art. D'ailleurs, cela me raccourcira singulièrement la besogne : exempt de me torturer l'esprit pour savoir ce qu'aurait pu dire mon critique. Et je laisse au lecteur le plaisir de deviner lui-même ses impressions et les miennes, en lui indiquant seulement le programme, sans le paraphraser.

Programme de la Soirée Schumann.

1. a) *Aufschwung*
b) *Warum* pour piano
c) *Grillen*
2. a) *La fleur de lotus*
b) *Invocation* chantés par M. Husson
3. *Etudes symphoniques*, pour piano,
4. a) *Le mendiant*
b) *Larmes* chantés par M. Husson
5. *Pour les Petits* : Cinq pièces de l'*Album pour la jeunesse* et des *Scènes d'enfants*, pour piano.
6. *Les deux grenadiers*, chanté par M. Husson.
7. *Novellette*, n° 7, pour piano.

Mercredi, 1^{er} mai. — « Les exercices du soir, dès aujourd'hui ! Il va falloir aller à l'église pendant une demi-heure ! Ah ! bon sang ! » Et Po-Paul soupire, étend les bras, branle son chef et s'en va. Mais ce n'est pas un tant mauvais type, détrompez-vous : « C'est chic, tout de même, la sainte Vierge » glisse-t-il, en sortant, à un de ses « cinquante pour cent ».

Jeudi, 9 mai. — Fête de l'Ascension. Les Congréganistes entreprennent le sentier qui mène à Notre-Dame du Scex, pour accomplir leur pèlerinage annuel. Le ciel du bon Dieu n'est pas trop rechigné. Par instants même, de bleus sourires en descendent, qui ruissellent d'herbe verte, de buissons fleuris, de « feuilles qui chantent » et de poésie printanière, et qui, l'avouerai-je, font cesser plus d'une fois l'égrènement des chapelets. — Que la bonne Vierge nous pardonne ! — D'ailleurs, comment nous gronderait-Elle, aujourd'hui qu'Elle va recevoir dans son sanctuaire la foi de nouveaux Chevaliers ? Car c'est aujourd'hui l'Agrégation des Approbanistes au sein de notre phalange. M. le Chanoine Matt, en un verbe à la fois grave et ailé, nous parle de l'Ascension du Maître, de l'Ami qui nous est resté quand même, et de la Mère qui nous l'a donné, nous rappelant notre honneur de Congréganistes. — Puis nos nouveaux frères d'armes sont

décorés, et du seul signe noble qui soit, du signe de la Vierge. — Toi, le malin, souris, si ça te plaît ; à nous, il nous plaît d'être fiers, et d'être braves, et nous n'avons pas encore trouvé mieux, pour cela, que l'aide du bon Dieu.

Dimanche, 12 mai. — « La maturité dans onze jours ! » Foudre et tonnerre. Exclamations, soupirs ; finalement : faut pas s'en faire ! Tumulte, en étude, le soir, après la prière. On discute, rapport aux places qu'on aura ce jour-là. Puis, à l'œuvre résolument.

Le coude sur la table et le front dans la main, ils se remâchent leur savoir. De temps en temps, une plainte jaculatoire : « Oh ! à mesure que j'apprends, j'oublie tout ; je perds la mémoire ; c'est quand on sait qu'on sait le moins. » — Seul, Ernest est calme : quand on a toujours bien travaillé !... — Mais tout de même, vous conviendrez que c'est affreux : dans onze jours ! Aussi les crânes fument ; de petites vapeurs bleues se tassent au plafond...

Jeudi, 23 mai. — Enfin ! que vous avez tardé, grand Jour ! Calme et flageolant, selon l'usage, l'impavide Physique entra dans la fournaise.

Le choc fut rude.

Vendredi soir. — A la grande allée. Conus s'avance,

Faisant sous ses ergots poudroyer les sablons.

« Et puis, Conus, ça a marché ? » — « Pas mal, pas mal. » Malheureusement, Conus, s'avise là-dessus d'un sourire, qui cadre mal avec la majesté du moment.

Mardi, 28 mai. — La Fête-Dieu approche ; la Fanfare évolue gravement, à la grande allée. Cette année, c'est quand ça va, que ça va ; mais quand ça va pas, pas moyen de faire aller.

Il y a cependant à admirer les hallalis sonnants qu'ils répètent pour la procession d'après-demain. Ils seront émouvants.

Jeudi, 30 mai. — Tu l'as dit. La Fanfare ébranle la procession, et tout. Au premier reposoir, cependant, elle se calme, peut-être attendrie aux décors : deux anges face à face, comme ceux de l'Arche d'Alliance, et qui ont l'air de tourner la tête, et si réussis, qu'on les croirait vivants « Oui ! mais tout ce bavardage, ça prouve les distractions ». Et le Christ vient ! Monseigneur gravit lentement les marches et pose sur la blancheur de la nappe le soleil d'or qui rayonne. Tous s'agenouillent.

Silence ; cliquetis des encensoirs, au milieu de l'adoration, avec ce sentiment que l'Amour est là, qu'il nous environne et qu'il est vraiment le Roi.

Samedi 1^{er} juin. — Inauguration des sorties du soir. On ne pourrait soupçonner le brio de la fanfare. Pharamineux ! nous traversons fièrement la ville, inondés du flamboiement des cuivres étamés. Après la gloire du défilé, c'est, moins bruyante. « la verte douceur des soirs » au bord du Rhône. Ce sont désormais les idylles tête à tête avec sa pipe, derrière les buissons du Mauvoisin, et la bleue fumée qui emporte vos pensées vers les « nimbus » en attendant que M. Zam vous les rappelle sur la terre.

Albert MARET, Phil.